

## Les formations hypocoristiques : *poids, minimalité et constituance prosodique*

Mohamed Lahrouchi  
(SFL, CNRS & Université Paris 8)

Les hypocoristiques à redoublement ou troncation soulèvent de nombreuses questions auxquelles des réponses variées ont été apportées dans des cadres théoriques divers. Plusieurs études, inscrites essentiellement dans le cadre de la phonologie et de la morphologie prosodiques, s'accordent à voir dans les mécanismes qui sous-tendent la formation des hypocoristiques l'expression de contraintes imposées essentiellement sur la taille minimale des mots (voir en autres Cabré 1994 pour le catalan, Plénat 1982, 1999 et Nelson 1998 pour le français, Pineros 2000 et Plénat 2003 pour l'espagnol). Cette taille minimale est calculée en termes d'unités prosodiques authentiques ( $\mu$ ,  $\sigma$ , Ft), applicables aux constituants syllabiques, exception faite des attaques qui sont communément exclues de ce calcul (voir Hayman 1985, Hayes 1989, 1995, Morén 1999, *contra* Topinzi 2005, 2008). Cette taille est admise comme étant strictement binaire, constituée de deux syllabes ou mores ("Foot binarity", McCarthy & Prince 1986). Les formes en (1a-b) illustrent ce principe de binarité en français, opposées à celles en (1c) qui y dérogent.

(1)	a.	ʃaʁlɔt mikaɛl gabʁjel	ʃaʃa mika gabi	'Charlotte' 'Michael' 'Gabriel(le)'	2 $\sigma$ , $\mu$
	b.	viktwaʁ kʁistjɑ̃ frederik	vik kʁis fʁɛd	'Victoire' 'Christian(e)' 'Frédérique'	1 $\sigma$ , 2 $\mu$
	c.	florɑ̃s Joanna klod	flo dʒo klo	'Florence' 'Joanna' 'Claude'	1 $\sigma$ , $\mu$

Les prénoms qui commencent par une attaque complexe produisent généralement des hypocoristiques à syllabe lourde (1b) ou légère (1c). D'autres voient leur attaque simplifiée par effacement de la seconde consonne (généralement *r*), accompagné d'une reduplication de la syllabe entière (ex. *fʁɑ̃swa* > *fɑ̃fɑ*, *brizit* > *bibi*, *sɑ̃dʁin* > *didin*). En dépit de leur nombre relativement limité, les exemples en (1c) posent un problème aux approches prosodiques classiques, tributaires du fait que les attaques ne peuvent aucunement contribuer au calcul du poids, ni à la taille minimale du mot.

Nous montrons ici que dans une approche où la constituance syllabique est réduite à une stricte succession d'attaques et de noyaux simples (CV strict, Lowenstamm 1996) les formes hypocoristiques en (1) reçoivent un traitement unifié, correspondant exactement à deux unités CV. Ces formes sont de notre point de vue fondamentalement gabaritiques, et non le résultat d'une quelconque contrainte qui ferait référence à un constituant spécifique dans la *hiérarchie prosodique* (Nespor & Vogel 1986). En termes purement prosodiques, on s'attendrait normalement à ce que des prénoms comme *ʃaʁlɔt*, *mikaɛl* et *gabʁjel* soient réduits à *\*ʃa*, *\*mi* et *\*ga*, vu l'existence en français de bon nombre de mots constitués seulement d'une syllabe CV, en deçà de la taille minimale du pied : ex. [ne] *nez*, [te] *thé*, [me] *mets* (cf. Özçelik 2016 pour une étude critique du pied comme constituant prosodique en français). Le choix de *ʃaʃa*, *gabi*, *mika* résulte, d'après notre analyse, de l'identification d'un gabarit minimal de forme CVCV, y compris par répétition d'une partie du contenu mélodique de la syllabe retenue de la forme source (ex. *ʃaʁlɔt* > *ʃaʃa* / *\*ʃaʁʃa*).

### (2) Gabarit CVCV

a.	b.	c.	d.
C V C V	C V C V	C V C V	C V C V
m i k a	v i k	f l o	f' ε d

Afin de distinguer dans les formes ayant des attaques complexes celles comme *flo* de celles comme *fʁɛd*, nous soutenons, inspirés en partie par le travail de Lowenstamm (2003), que les attaques de types OR (Obstruante+R) sont mono-positionnelle (2d). A l'inverse, celles de type OL sont bi-positionnelles (2c). L'élément d'occlusion [ʔ], dont /l/ est pourvu, justifie cette distinction représentationnelle (Ulfsbjorninn & Lahrouchi 2016). Le français semble tenir compte de cette

distinction dans la formation de ses hypocoristiques, tout comme l'espagnol qui selon Piñeros (2000: 75) et Plénat (2003: 83) favorise dans les hypocoristiques tronqués l'usage de consonnes occlusives en position d'attaque : *fransisko* ~ **pantfo** 'Fransisko', *alfonso* ~ **pontfo** 'Alfonso', *alisja* ~ **litfa** 'Alicia', *delfina* ~ **pina** 'Delfina'. Les auteurs s'appuient sur une hiérarchie des marges (ordre inverse de la hiérarchie de sonorité), que nous réinterprétons ici comme une préférence pour l'élément d'occlusion [ʔ], pour expliquer la substitution des consonnes fricatives par des consonnes occlusives ou affriquées.

Le gabarit minimal ressort également de l'analyse de plusieurs formations hypocoristiques en berbère tachelhit, comme les exemples en (3) le montrent.

(3) a. CVCV	brahim	bihi	b. CĀC	blʃid	blʃ
	mohmmad	muh		blqasm	blq
	ʃifa	ʃif		ʃbdʕollʕah	ʃbl(lʕ)
	lhusajn	hus		rqiija	rqq
c. CaCC	fadʕna	fadʕn	d. CC <sub>i</sub> C <sub>u</sub> (C)	ʃisa	ʃssu
	jamna	jamn		ħmad	ħmmu
	zajna	zajn		χadiʒ	χdduʒ
	ʃbdʕollʕah	ʃabd		rqiija	rqquʃ

Les formes tronquées en (3a) sont conformes au gabarit mis en évidence en français (voir 4a,b), de même que celles en (3b) moyennant l'usage de consonnes syllabiques (Dell & Elmedlaoui 1985, 2002).

(4) a.	C V C V	b.	C V C V	c.	C V C V
	b i h i		m u ħ		b l q

Les formes en (3b) appuient, en plus, l'hypothèse de la racine exclusivement consonantique en berbère, en ce sens qu'elles éliminent des formes pleines toute information vocalique et ne retiennent que trois consonnes radicales. Celles en (3c) excèdent certes deux unités CV, mais affichent une forme constante de type CaCC. Quant aux formes en (3d), elles sont construites sur un gabarit fixe de forme CC<sub>i</sub>C<sub>u</sub>(C). Elles sont relativement bien représentées en tachelhit, mais très répandues dans la variété tamazight du Maroc central (Taïfi 1991: 878). Elles ressemblent beaucoup à celles étudiées dans plusieurs variétés de l'arabe, notamment par Davis & Zawaydeh (1999) et Prunet & Idrissi (2014) : ex. *ħassan* > *ħassu:n*, *ħa:led* > *ħallu:d*, *sa:mer* > *sammu:r*.

## Références de base

- Davis, S. & B. Zawaydeh. 1999. A descriptive analysis of hypocoristics in Colloquial Arabic. *Languages and Linguistics* 3: 83-98.
- Hayes, B. 1989. Compensatory lengthening in moraic phonology. *Linguistic Inquiry* 20 : 253-306.
- Hyman, L. 1985. *A Theory of Phonological Weight*. Dordrecht: Foris.
- Lowenstamm, J. 1996. CV as the only syllable type. In *Current Trends in Phonology: Models and Methods*, vol. 2, J. Durand & B. Laks (eds.), 419-441. Salford : ESRI, University of Salford.
- Lowenstamm, J. 2003. Remarks on mutæ cum liquidā and branching onsets. In *Living on the Edge*, S. Ploch (ed.), 339-364. Berlin : De Gruyter.
- McCarthy, J. & A. Prince. 1990. *Prosodic morphology I. Constraint interaction and satisfaction*. Unpublished manuscript, University of Massachusetts, Amherst & Rutgers University.
- Nelson, N. 1998. Mixed anchoring in French hypocoristic formation. *RuLing Papers* 1: 185-199.
- Nespor, M. & I. Vogel. 1986. *Prosodic phonology*. Dordrecht: Foris Publications.
- Özçelik, Ö. 2016. The Foot is not an obligatory constituent of the Prosodic Hierarchy: "stress" in Turkish, French and child English. *The Linguistic Review* 34.
- Piñeros, C. 2000. Prosodic and segmental unmarkedness in Spanish truncation. *Linguistics* 38/1:63-98.
- Plénat, M. 1999. Prolégomènes à une étude variationniste des hypocoristiques à redoublement en français. *Cahiers de Grammaire* 24 : 183-219.
- Plénat M. 2003. L'optimisation des attaques dans les hypocoristiques espagnols. *Langages* 152:78-101.
- Prunet, J-F. & A. Idrissi. 2014. Overlapping morphologies in Arabic hypocoristics. In *The Form of Structure, the Structure of Form*, S. Bendjaballah et al. (eds.), 177-192. John Benjamins.